KIESEWETTER, Hubert, *Industrielle Revolution in Deutschland. Regionen als Wachstumsmotoren*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/667>

DOI : 10.4000/ifha.667

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « KIESEWETTER, Hubert, *Industrielle Revolution in Deutschland. Regionen als Wachstumsmotoren* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.667>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KIESEWETTER, Hubert, *Industrielle Revolution in Deutschland. Regionen als Wachstumsmotoren*

Guillaume Garner

- 1 Spécialiste reconnu de l'histoire économique de l'Allemagne, et notamment de la Révolution industrielle en Saxe, H.K. offre ici une synthèse sur la Révolution industrielle en Allemagne du milieu du XVIIIe au début du XXe s., qui met nettement l'accent sur la période 1815-1914. Organisé en deux parties, cet ouvrage étudie d'abord les principales phases de l'évolution économique de l'Allemagne, tandis que la seconde partie analyse les évolutions structurelles de la population et des différents secteurs économiques, de l'agriculture au secteur bancaire.
- 2 Comme l'indique le sous-titre qu'il a donné à son ouvrage, H.K. entend étayer une thèse, formulée par d'autres historiens économistes sur lesquels il s'appuie (Sidney Pollard en particulier), selon laquelle l'échelle de l'État-nation n'est pas la plus opératoire pour décrire et surtout pour expliquer les modalités et les spécificités de la Révolution industrielle des pays occidentaux en général, et de l'Allemagne en particulier, en raison de la diversité des évolutions économiques des différentes régions. H.K. en appelle donc, dans l'introduction et dans le résumé conclusif de son ouvrage à une « histoire régionale comparée » susceptible de faire apparaître des phénomènes que masquerait une approche exclusivement centrée sur l'échelle nationale.
- 3 Ce programme d'études, dont la vogue actuelle des travaux s'attachant à prendre en compte la dimension spatiale des processus économiques et sociaux montre toute la pertinence, débouche sur une réalisation concrète qui soulève des questions.
- 4 En premier lieu, le propos de l'ouvrage oscille entre une explication du phénomène « croissance économique » et du phénomène « révolution industrielle » ou « industrialisation », et considère les deux derniers termes comme synonymes, puisque désignant un processus de « modernisation » économique. Il en résulte le danger d'une lecture téléologique de l'histoire économique des régions allemandes sur la période

considérée, qui donne la priorité à l'industrie lourde : tout le domaine de la « proto-industrialisation » est ainsi explicitement exclu du propos de l'ouvrage, les travaux pionniers en ce domaine n'étant pas cités en bibliographie.

- 5 La définition de la notion de région suscite en second lieu des interrogations : H.K. (p. 22) considère comme régions des États allemands d'une superficie supérieure à 5000 km², la Prusse ou la Bavière étant jugés trop vastes pour être considérés comme des régions. H.K. part donc d'entités politiques, faisant ainsi abstraction de régions économiques qui ont pu se former, dès le XVIIIe s., en transcendant en partie les frontières territoriales internes au Saint-Empire. Ce critère politique permet certes à H.K. de livrer des développements intéressants sur le rôle de l'État dans la révolution industrielle, mais il risque de conduire à une surestimation des effets économiques du morcellement territorial de l'espace allemand.
- 6 Sur des aspects plus ponctuels, le propos semble parfois daté, notamment s'agissant de la géographie politique du Saint-Empire, présentée comme comprenant des « territoires souverains » (p. 31) tandis que l'Autriche constituerait, à l'instar de la France ou de la Russie, un territoire compact (p. 32), ou s'agissant encore de certains traits du caractère national allemand comme facteurs de la croissance économique de l'Allemagne (p. 289).
- 7 Si cet ouvrage fournit un panorama clair et synthétique de l'économie allemande au XIXe s., on peut cependant regretter que son programme d'étude, original et stimulant, ne soit que partiellement réalisé, comme le montre l'absence de tout appareil cartographique, qui aurait été d'une grande utilité pour une histoire comparée de la révolution industrielle dans les différentes régions allemandes.
- 8 Guillaume GARNER (MHFA)